

Jean-Marc Meyrat, l'aveugle aventureux

Ce qu'il a réalisé dans sa vie en n'y voyant goutte ferait la fierté de tout être doté d'une vue normale. Allant même jusqu'au Burkina Faso en... minibus pour y créer des structures en faveur des enfants et des femmes aveugles.



Jean-Marc Meyrat, photographié à sa place habituelle à la Pinte Besson à Lausanne, le 19 septembre 2023. — © David Wagnières pour Le Temps

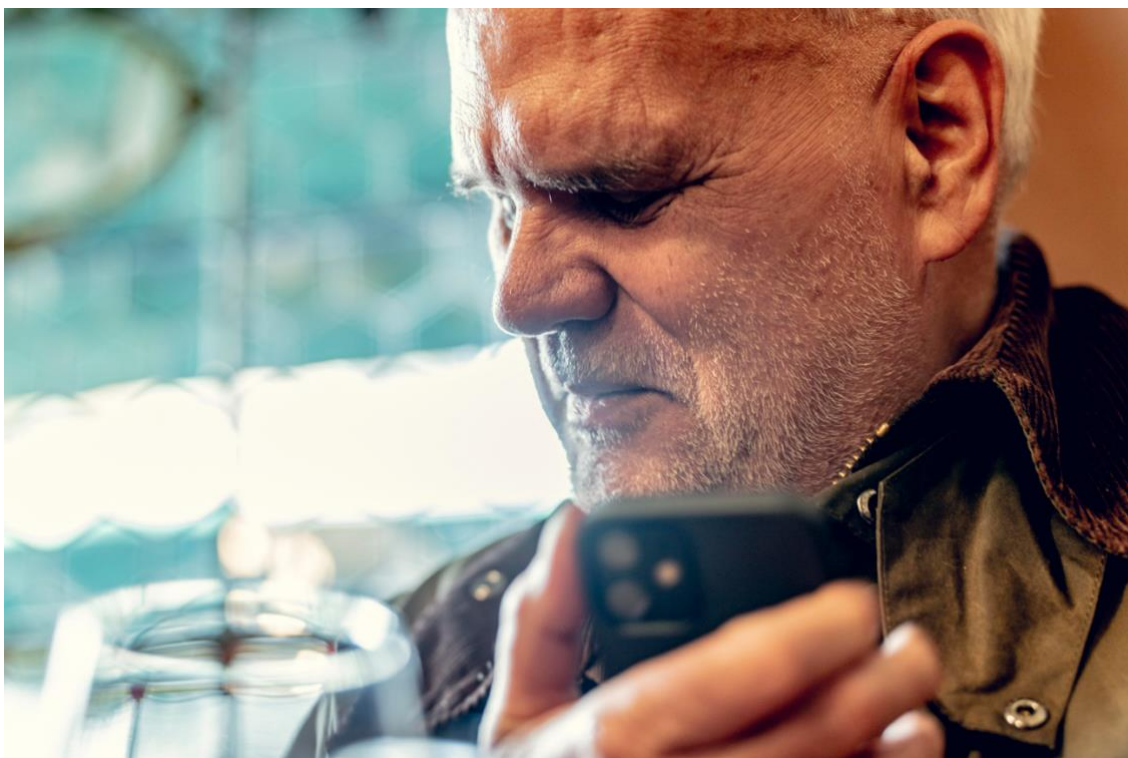
Notre première rencontre à la porte d'un restaurant fut brutale: je n'avais pas vu que cet homme pressé portait une canne blanche. «Pardon Monsieur, je n'ai pas remarqué que vous étiez non-voyant», dis-je, embarrassé. «Je ne suis pas non-voyant, je suis aveugle», répondit-il sur un ton irrité. J'ai constaté que Jean-Marc Meyrat n'aimait pas les circonlocutions bienveillantes en vogue de nos jours.

Puis j'ai compris que Jean-Marc Meyrat n'était pas homme à laisser la cécité limiter ses ambitions intellectuelles. Passons sur son enfance de pensionnaire à ce qu'on appelait alors l'Asile des aveugles à Lausanne. Après une matu latin-anglais, il se lance dans des études de lettres, options vieux français, histoire antique, musicologie et... russe. Oui, outre les 26 lettres de l'alphabet romain en braille apprises dès l'enfance, il ingurgite les 33 lettres de l'alphabet cyrillique et, pour faire bon poids, la notation du solfège qui l'aide à apprendre le piano. «A vrai dire, je voulais apprendre le tchèque, dont j'aimais les sonorités, mais il n'était pas enseigné à l'université.» Pour maîtriser la langue de Tolstoï, il séjourne plusieurs fois à Moscou. «C'était la fin de l'ère Gorbatchev, une pénible période de déclin et d'anarchie.» Son travail de mémoire, sous l'égide du professeur Georges Nivat, est consacré aux Âmes mortes de Nicolas Gogol.

Postes de direction

Jean-Marc Meyrat n'a jamais sollicité de rente AI, puisqu'il a toujours travaillé à plein temps. Mais il nuance: «Si, j'ai touché la rente dite «d'impotence faible», 490 francs par mois, pour une aide au ménage, des taxis, le genre de choses dont les aveugles ont particulièrement besoin.» Pour le reste, il a successivement été directeur de la Bibliothèque sonore romande (BSR) à Lausanne, codirecteur romand de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants (FSA) à Lausanne et Berne, employé de l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants (ABA) à Genève. Le tout en habitant le hameau de Trogne, au fond du val d'Hérens, dans un chalet acheté en 2004 avec sa future épouse Francine, qui fut sa guide de ski. Inutile de dire que notre homme maîtrise les horaires des trains et des cars postaux.

Comme il s'ennuie un peu dans sa vie d'aveugle rangé, Jean-Marc Meyrat mûrit le projet d'apporter son aide à ses semblables moins favorisés. Ce sera au Burkina Faso. En mars 2009, avec deux potes, il part pour Ouagadougou à bord d'un minibus qui a déjà 280 000 km au compteur. Un voyage de 6000 kilomètres qui les emmène en douze jours à Tanger, puis en Mauritanie, au Mali et enfin au Burkina. Dans le coffre de la vieille guimbarde qui finira sa vie sur place, tout le matériel braille permettant à des aveugles de lire et d'écrire. Jean-Marc chronique l'aventure au jour le jour sur son blog. Trois ans plus tard, il fonde l'Association A-B-C-D (Alphabétisation Braille, Conseil & Développement) qui soutient des écoles pour aveugles au Burkina. Depuis, il s'est rendu 15 fois sur place, en avion désormais. A-B-C-D soutient plusieurs structures, une formation en aviculture, une autre en savonnerie pour femmes aveugles, une formation sur iPhone, des apprentissages en tout genre.



Jean-Marc Meyrat utilise son iPhone pour régler son chauffage. — © David Wagnières pour Le Temps

L'avènement du smartphone a constitué une révolution dans la vie des aveugles et malvoyants, et Jean-Marc Meyrat l'a vite compris. Il en est d'ailleurs devenu un utilisateur hyper-doué. «L'iPhone surtout, très intuitif, a très tôt intégré des outils d'assistance dans son système d'exploitation. Avec un peu d'entraînement, les fonctions Siri et VoiceOver permettent de tout faire presque normalement: communication, organisation, accès aux médias, navigation. Personnellement, j'utilise Siri, Alexa et OK Google. A la maison, c'est à mon iPhone que je demande de régler le chauffage!»

L'Ecole de la pomme

En 2016, un autre aveugle passionné par les ressources de l'informatique, l'Alémanique Urs Kaiser, fonde l'Apfelschule, l'Ecole de la pomme, dont la vocation est d'enseigner les ressources de l'iPhone aux aveugles et malvoyants du pays. Pourquoi «la pomme» ? A cause d'Apple, évidemment. Quelques mois plus tard, l'école a sa version romande. Avec désormais Jean-Marc Meyrat au sein de sa direction, mais surtout sur le terrain. Aujourd'hui à Lausanne, demain à Chermignon (VS). «Cet après-midi, je vais chez une dame anglaise de 88 ans pour lui enseigner comment écouter BBC Sounds en replay. Mes clients sont surtout des gens entre 40 et 85 ans. Les jeunes se débrouillent tout seuls.» Mais dans quelques jours il ira aussi trouver un jeune gars de 20 ans qui a perdu la vue dans un accident de voiture et veut à tout prix apprendre le braille.

Et comme si cela ne suffisait pas, le lendemain de notre entrevue, Jean-Marc Meyrat se rendra de Trogne (VS) à Delémont pour enseigner l'art de la navigation sur smartphone. La canne blanche télescopique à la main, avec de temps en temps une bosse sur le front à cause d'un panneau publicitaire imprévu, en car postal, en bus, en train et surtout à pied. «J'aime partager, j'aime aider les gens dans leur autonomie, je vois ce que je leur apporte.»

Article publié par Gian Pozzy le 18 octobre 2023 sur le site www.letemps.ch